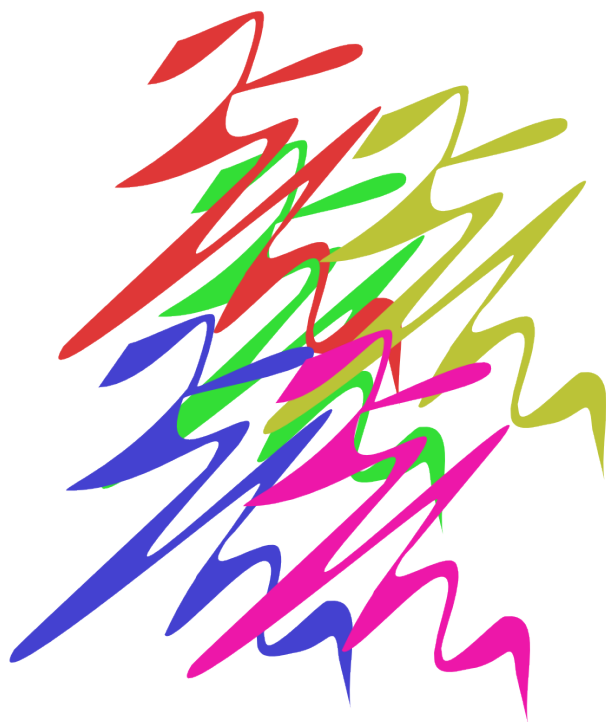


Lettre familiale



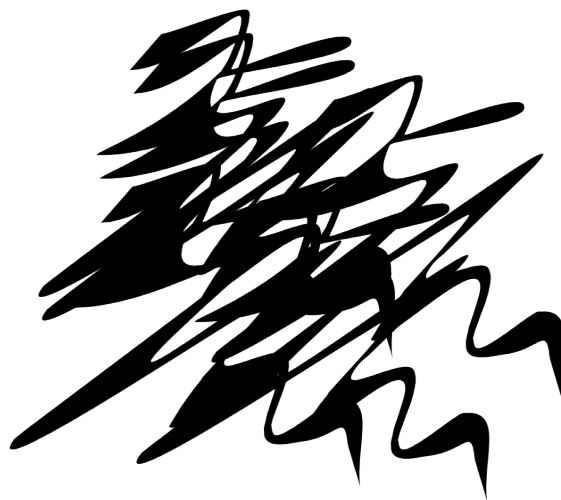
Ma chère tante Tessa et mon cher oncle Alain,

Le décès de Christophe m'a beaucoup attristé, j'y pense souvent en ce moment, alors j'ai cru bon de vous écrire pour vous témoigner ma part de chagrin.

Je ne sais pas trop combien de temps cela fait déjà, et je vous prie de me pardonner si cette lettre vous replonge dans ce triste souvenir. Je venais de quitter la Bretagne, à cette époque, et m'étais installé dans un petit studio à Paris. Je traversais encore dans ma vie de pénibles moments et de lourds bouleversements, et la nouvelle de la mort de Christophe s'ajoutait aux autres peines qu'ils me fallait seul endurées.

Je vous remercie en tout cas de m'avoir prévenu, mais, je n'avais, ni la force d'affronter les condoléances, ni l'envie de revoir tous les membres de la famille. Après le départ de Bob, quelques temps plutôt, il m'était difficile d'associer une nouvelle fois encore, les retrouvailles entre cousins et les enterrements. Finalement, le temps sépare beaucoup les gens et accroît malheureusement l'amertume et les ressentiments. Et c'est aussi un peu pour aller à l'encontre de cela que je prend le temps de vous écrire.

J'appréciais beaucoup Christophe, et j'avais toujours plaisir à le revoir et à partager avec lui les dernières nouvelles. J'ai appris récemment seulement, qu'il était atteint de la maladie de Crohn, je savais qu'il souffrait d'une pathologie grave, qu'il fallait qu'il suive un régime contraignant, mais je ne savais pas exactement ce dont il s'agissait. Il se trouve que je me soigne depuis plus de dix ans pour une inflammation du colon, une Recto Colite Hémorragique, qui est une affection très similaire et qui présente des caractéristiques génétiques. C'est certainement ce rapprochement qui me pousse également à vous écrire.



J'espère que vous ne m'en voulez pas de vous parler de tout cela, mais je suis triste aussi d'apprendre seulement maintenant ces choses, et je trouve que c'est toujours dommage d'apprendre des faits importants sur quelqu'un de proche alors qu'il ne l'est plus. Il s'est produit un peu la même chose avec Simone, ma mère, qui n'apprit que juste après le décès de sa propre mère, Marie, que son père adoptif, n'était pas son père génétique.

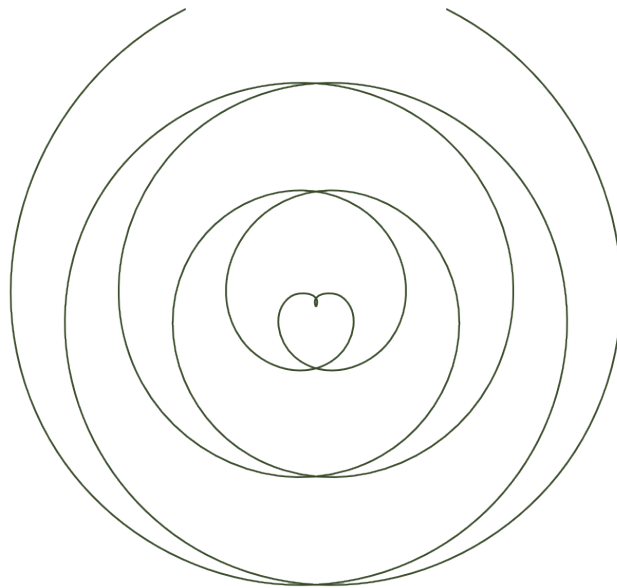
J'ai 46 ans, maintenant, toujours célibataire, je suis effondré de prendre conscience qu'au 21^e siècle de tels secrets de familles sont encore à l'œuvre, cachés sournoisement dans les inconscients, attendant le moment opportun pour se révéler. Je suis consterné de prendre conscience que je ne connaissais pas les membres de ma propre famille, et je suis troublé de supposer que ces omissions pussent avoir eu un impact déterminant dans mon existence.

Je vous prie de m'excuser, si je vous fait part de ces sentiments qui m'accablent, mais tout cela fait aussi partie du contexte dans lequel j'ai vécu la famille, et je regrette de ne pouvoir m'en expliquer que si tardivement. Soyez certains que je ne met pas du tout en cause les chaleureuses relations que j'ai pu avoir avec vous, et je garde de bons souvenirs de repas de famille à Chatou. J'étais même parfois gêné, de devoir endosser malgré moi les allusions perfides de ma sœur, Kareen, ou de devoir ressentir indirectement la désapprobation de la conduite alcoolique de mon père, Marceau.

Je suis désolé en quelque sorte de trainer encore avec moi ce fardeau. Je ne me sens pas responsable de l'image que projette les autres, fussent-ils mes proches au premier ou au deuxième degré, et je refuse d'en subir les conséquences. J'assume d'être issu moi aussi de cette famille, c'est une réalité qu'il est inutile de contester. Et si je respecte les choix de vie des uns ou des autres, je revendique aussi le droit à mes propres choix.

En lisant la biographie qu'a rédigée Alain sur la généalogie de la famille Hautrive, l'on pourrait même croire que c'est une famille intéressante, avec de multiples aventures et péripéties, en Europe et jusqu'en Australie. Et c'est sans doute le cas, le déroulement à vol d'oiseau de nos aïeux apporte la preuve de cette part d'humanité qui est en nous et qui essaye de son mieux.

Mais je ne cautionne pas certaines façon de faire, qui me semblent perverses, néfastes et destructrices. Mon histoire ne s'arrange pas de ces non-dits, de ces approximations, ni de ces mensonges à demi mots, soit disant pour le bien de tous, soit disant parce qu'il en a toujours été ainsi. Peut-être sur le moment est-ce pour le confort de quelques uns, mais en fait dans la durée, c'est pour le malheur de tous. Je ne peux m'accommoder de les supporter, et je ne peux accepter de me les approprier.



C'est sans doute pourquoi je ressens intensément le besoin de vous en parler. Bien sûr, chacun fait comme il peut dans l'instant, et l'on ne se comporte pas toujours instinctivement comme on le souhaiterais. L'idéal n'est pas toujours à la rencontre de la réalité, et chacun se débrouille comme il peut. Mais quand l'on sait, l'on est soi-même confronté au choix de se taire ou de s'exprimer, il n'y a pas de demi mesure, et c'est tout l'un ou tout l'autre, et moi je fais le choix de la vérité, de la transparence et de l'honnêteté.

Je fais ce choix parce que je suis convaincu que c'est un choix sain, que la honte est chez celui qui cache, qui triche et qui joue avec la vérité des autres. Car il y a des vérités qui sont la vérité de tous. C'est pour moi le seul choix possible parce que c'est aussi celui qui conduit à la libération de cette double contrainte, à l'abandon de cette culpabilité héritée. Je suis sûr que ce choix est indispensable pour qui aspire à dépasser ces situations scabreuses et qui souhaite dans sa vie s'occuper d'autres choses que de malencontreuses contaminations. C'est le seul qui permette d'avoir la chance de devenir meilleur.

Certains poussent même le vice à jouer pernicieusement à ces jeux vils et manipulateurs, à savourer ces petites mesquineries piquantes, à renforcer la confusion, l'ignorance et la dépendance, espérant sans doute en tirer un quelconque avantage, ou apportant ainsi la marque d'une hypocrite vengeance. Je ne suis pas de ceux là, et je voulais que vous le sachiez. La souffrance n'est pas fatale, et la vie est bien trop précieuse pour s'encombrer d'un sombre passé.

Je fais partie moi aussi de cette histoire de famille. J'ai été mêlé sans le savoir à tous ces imbroglios. J'y suis né dedans pour ainsi dire. Et comme dans une pièce de Shakespeare, j'y ai tenu mon rôle, mais je ne souhaite pas m'enfermer dans une quelconque posture jusqu'à la fin de mes jours, ni clamer indéfiniment la même réplique, ni porter le costume que d'autres m'ont jeté sur les épaules.

Avec le temps, je prends conscience de certaines choses que j'ai voulu par amitié partager avec vous. Je trouve que la vie est déjà assez dure comme cela sans avoir à supporter les faiblesses, les manques ou les irresponsabilités des autres, mais je trouve aussi que c'est le devoir de chacun de prendre sa part de responsabilité, de reconnaître ses manques et ses faiblesses, enfin, je trouve surtout que la vie est trop belle pour se la laisser obscurcir.

Je voulais vous dire que je suis de tout cœur avec vous et que je regrette de ne pas avoir été à vos côtés pour dire au revoir à Christophe. Je voulais vous dire que mon absence lors de ses obsèques n'avait rien à voir avec mon cousin. Il y a des choses que je voulais plus supporter, et cette douleur même je ne voulais pas la montrer.

J'espère que vous allez bien et que cette lettre aura été une bonne chose pour vous aussi. Laissons encore le temps passé, car il nous aide à comprendre et à accepter. Je vous embrasse.

**Patrick Hautrive
Lodève, le 25 septembre 2009**

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of several fluid, connected strokes that form a unique, abstract representation of the name.